

Deux artistes, deux attitudes

Danièle Devinaz

« **Mélange pimenté de références culturelles personnelles et d'un langage artistique universel** », la double exposition présentée par l'artothèque de la Maison du Livre porte « **un regard distancié sur l'Afrique** »

L'un des temps forts de la manifestation « Escapes africaines », organisée par les médiathèques de la ville, est la double exposition présentée par l'artothèque de la Maison du Livre de l'Image et du son. Les deux artistes invités sont originaires d'Afrique. Mais tous deux ont quitté le continent. Michèle Magma, fille d'un exilé politique, est partie du Zaïre à l'âge de sept ans. Elle vit et travaille aujourd'hui en région parisienne. Cheikh Niass est né au Sénégal. Depuis peu, il vit et travaille en Autriche, par amour. Les deux artistes se sont déjà rencontrés à la Biennale de Dakar, puis lors d'une résidence au « Lieu unique » de Nantes. Une structure culturelle co-productrice de la manifestation villeurbanaise.

Le travail de Michèle Magma se décline en termes de vidéo et de photographie. Il s'alimente d'un engagement, en tant qu'artiste et en tant que femme, pour évoquer une histoire qui n'est pas tout à fait la sienne. « J'essaie de me réapproprier cette histoire qui est la mienne », explique Michèle Magma qui se met en scène dans la plupart de ses vidéos. Ainsi, celle qui débute alors qu'elle ramasse des morceaux de coton dans la rue. Ici, tout est symbole. La bassine sur sa tête, la lourde chaîne à l'un de

ses pieds chaussés d'élégants escarpins blancs. Au premier regard, l'esthétisme de l'oeuvre masque le poids de la chaîne. Mais tout est là.

Le message est un peu moins clair dans l'autre vidéo tournée sur les quais de la Loire, à Nantes. Comme dans un montage négatif-positif, le corps de l'artiste, vêtu de blanc d'un côté, de noir de l'autre, arpente un quai entre deux bornes.

Des fleurs pour la mémoire, des oiseaux pour la liberté

La scène s'achève lorsque la promeneuse jette une fleur dans le fleuve. Il s'agit ici de se souvenir de l'abolition de l'esclavage.

Événement qui aurait vu la construction d'un monument à Nantes. Lequel aurait été détruit presque immédiatement. Pour pallier cette absence et nourrir la mémoire, une association nantaise jette chaque année une gerbe de fleurs à la mer. Michèle Magma interprète ce geste à sa façon.

Cheikh Niass, de son côté, a réactivé pour la MLIS l'installation « Migration » qu'il avait conçue lors de sa résidence nantaise. Un modèle d'oiseau très élancé, toujours le même, est répété à de multiples exemplaires, recouverts de tissus colorés aux motifs différents.

Maintenus par de longs fils translucides, ils semblent s'envoler dans l'espace de la

médiathèque. D'autant plus que, pour la première fois, le puits de lumière du bâtiment de Mario Botta est investi lui aussi par cette gente ailée symbole de liberté. Voici plusieurs années que Cheikh Niass explore l'espace aérien et développe une réflexion sur le mouvement et la suspension.

L'installation villeurbanaise s'inscrit comme une étape des plus importantes dans la recherche plastique développée par l'artiste.

Danièle Devinaz

» **Jusqu'au 19 mars à la MLIS, 247 cours Emile-Zola, métro Flachet. Tél : 04 78 68 04 04. Du mardi au vendredi de 14 à 19 heures, le samedi de 14 à 18 heures.**